faudroit renoncer à persuader la multitude (a). Vous sentez vous-même que les preuves de fait, telles que celle des miracles, doivent avoir naturellement sur l'esprit du peuple des effets qu'on ne peut se promettre du raisonnement le plus lumineux (b).

Ce

(a) Soit, je veux bien convenir de l'impossibilité de persuader à la multitude la pureté & la sublimité du christianisme (quoique dans le fond je ne la trouve pas cette impossibilité bien évidente). Mais qui a dit qu'il falloit commencer par-là l'instruction de la multitude? qui a dit que cet examen étoit nécessaire pour la persuader? Personne au monde, sinon les auteurs de l'Année littéraire. C'est une très-fausse conséquence que ces Messieurs tirent de l'affertion de l'auteur anglois). 1°. Mylord Jenyns n'a pas écrit pour la multitude, il en veut particulièrement aux philosophes, aux beaux-esprits. Or faut-il croire que ces Messieurs sont absolument incapables de saisir la pureté de la morale & la sublimité de la doctrine de l'Évangile? 2°. Jenyns a dit simplement que la crédibilité des miracles dépendoit en grande partie de la vérité de la religion (ce sont ses propres termes); c'est-à-dire, que les miracles ne seroient pas croyables (*credibilia*), si la religion étoit fausse & absurde; puisque Dieu ne peut par son essence & sa nature faire des prodiges en faveur de l'erreur. Rien en bonne logique, métaphysique & théologie plus incontestablement vrai que cette affertion.

(b) J'en conviens sans peine. Aussi mylord Jenyns n'a-t-il dit nulle part qu'il falloit commencer par-là, pour persuader la multitude. Mais en est-il moins vrai que la possibilité & dès-lors la crédibilité des miracles dépendent de la nature de la religion? ... Depuis quand est-on obligé de commencer une instruction par toutes les conditions *sine quâ non*? ... Mr. Jenyns a son objet propre